

## PLUS QUE LA VIE

« Pourquoi ce besoin de revenir ainsi sur mon histoire, celle d'un petit garçon juif caché, qui n'est rien – ou presque – au regard de déportations, de deuils et d'arrachements définitifs comme ont pu en subir tant des miens ? Pourquoi dire le tourment d'un enfant, et sa tentative réussie de survivre ?

Durant ces longs mois de clandestinité, l'enfant que j'étais se sentait confusément interdit de parole, et plus encore de plainte. Incapable de dire, de m'exprimer, je n'ai pu de longtemps verbaliser ma peur ou ma détresse, face à ce que je pressentais comme indicible.

Aujourd'hui encore, et bien que le devoir de mémoire soit des plus légitimés, il m'arrive de ne vouloir ou pouvoir parler devant certains rescapés de la Shoah. Même si la douleur échappe à toute mesure, je me dis souvent qu'ils ont souffert "encore plus"... Ces souffrances, certains auront mis cinquante ou soixante ans à pouvoir les aborder ouvertement.

La Shoah fut un tel événement qu'il ne pourra jamais être compris. Les femmes et les hommes de notre temps se sentent écrasés, sans voix, devant des actes et des concepts à jamais obscurs à l'entendement. »

*C'est sur ces propos que s'achève le récit d'une traque : en 1942, dans les Ardennes belges, un petit garçon juif de huit ans se voit confié par ses parents à des étrangers qui, en toute connaissance de cause, acceptent de le cacher. La séparation durera un peu plus de deux ans... Une éternité, au regard d'un enfant. Mais tristesse et inquiétude ne sont pas le malheur. Et Charles Lerner voue aujourd'hui une reconnaissance infinie à ceux à qui, dit-il, il doit « plus que la vie ».*